

Le goût de la foi

lire le Psaume 34

« Goûtez et constatez que l'Éternel est bon » (verset 9).

C'est la voix d'un homme qui recommande Dieu aux autres avec enthousiasme ! La recommandation d'un homme qui vit ce qu'il dit ! Un peu comme quelqu'un qui recommande un bon plat ou un fruit à quelqu'un qui hésite. « Goûte et tu verras ». D'ailleurs y a-t-il meilleur moyen d'entraîner d'autres avec nous dans la merveilleuse expérience que nous vivons avec Dieu ? Encore faut-il que nous ayons une expérience personnelle et enthousiasmante de Dieu dans notre vie.

Essayons de comprendre l'expérience de David qui est l'auteur de ce psaume. Quel est son parcours ?

Tout d'abord, il a vécu une délivrance étonnante

David a été délivré dans des circonstances qui étaient humiliantes. L'entête du psaume l'explique et nous renvoie à une histoire qui nous est racontée dans 1 Samuel chapitre 21 et 22. David était en fuite devant le roi Saul. Il s'est rendu d'abord auprès du tabernacle et du prêtre Ahimélech. Il a caché au prêtre sa situation et a même prétendu que le roi l'avait chargé d'une mission. Ahimélech était pris au piège puisqu'il a rendu service à David en lui donnant du pain et une épée, l'épée de Goliath, le géant que David avait tué. Plus tard, le prêtre serait sauvagement tué par le roi Saul à cause de l'aide qu'il avait apportée à David. Mais David a poursuivi sa fuite et, chose surprenante, a décidé que pour lui le plus sûr serait de se réfugier chez les ennemis de Saul, les Philistins. Donc, il s'est réfugié à Gath, la ville même d'où était issu Goliath et cela apparemment armé de l'épée de Goliath ! Les choses ont donc mal tourné et David a dû faire semblant d'être fou pour rester en vie. Probablement parce que, chez ce peuple, ceux qui se comportaient comme des fous étaient considérés comme inspirés des dieux, et donc à protéger. David est donc parti, chassé par le roi des Philistins, Abimélech. Il s'est ensuite réfugié dans la caverne d'Adoullam où une bande de personnes dans la détresse et de mécontents s'est rassemblée autour de lui. C'est sans doute à ce moment-là qu'il a écrit ce psaume pour célébrer sa délivrance et tirer des leçons de cette expérience humiliante.

Malgré ses mensonges et sa dissimulation, l'indignité de son recours à une fausse folie, Dieu avait entendu ses prières et l'a délivré.

Le psaume est donc une invitation à compter sur Dieu dans les moments de grande faiblesse et de vulnérabilité. Nous allons nous arrêter sur quelques expériences de David. Et puisque le psaume en hébreu est alphabétique, c'est-à-dire que les 22 versets commencent par les 22 lettres de l'alphabet hébreu, nous aussi nous allons utiliser un aide-mémoire et résumer les paragraphes successifs du psaume en 6 mots qui se ressemblent un peu.

Reconnaissance (1-4)

La louange en tout temps. David est fou de reconnaissance. Il ne tient pas compte de ses circonstances. Pourvu que la louange continue. D'ailleurs, il semble insister justement sur le fait que la louange convient à tout moment. Des louanges qui peuvent faire du bien aux autres (« Que les humbles l'entendent et qu'ils se réjouissent ») et auxquelles tout le monde est convié (« Venez proclamer avec moi que l'Éternel est grand »).

D'autres passages de la Bible nous montrent que le croyant peut vaincre ses circonstances en louant Dieu même au creux de l'épreuve. Je pense à Paul et Silas en prison qui, malgré leurs blessures, priaient et chantaient les louanges du Seigneur à minuit (Actes, chapitre 16). Or, le croyant n'est pas appelé à louer Dieu pour tout ce qui lui arrive ou pour tout ce qu'il observe dans le monde. Louer Dieu pour tout ce qui se passe n'est pas possible. Nous ne devons pas louer Dieu pour des crimes, des guerres et des famines. Par contre, louer Dieu en toutes circonstances est possible.

C'est pourquoi ces louanges de David sont un exemple pour nous. Il a touché le fond. Mais dans ces circonstances, il a vécu une expérience de la bonté de Dieu et il nous invite à louer Dieu avec lui.

Délivrance (5-7)

Une délivrance in extremis. David se souvient de ce qui lui est arrivé et il est plein de reconnaissance. Et au lieu de se vanter de son évasion pour en faire une anecdote à sa gloire, il attribue toute la gloire à Dieu. Il y a souvent deux façons de raconter ce qui nous arrive. Une façon qui nous met en valeur et une façon qui rend gloire à Dieu. David insiste sur le fait qu'il était pauvre et malheureux, mais que Dieu lui est venu en aide.

« Je me suis tourné vers lui... » « Un malheureux a appelé... » Deux fois : « Il l'a délivré... » de ses frayeurs et de ses détresses. Six fois, David parle de celui qui lance des cris, qui appelle, ou qui se tourne vers l'Éternel.

Nous avons besoin de ce rappel que dans les pires moments de notre vie nous pouvons avoir recours à la prière pour appeler Dieu à notre secours.

Mais c'est dans ce contexte que nous lisons ces paroles qui sont souvent citées : « Qui regarde à lui est rayonnant de joie et jamais son visage ne rougira de honte ». Dans le psaume, il s'agit de la personne qui est malheureux, qui est rempli de frayeurs, mais dont l'attitude aussi bien que les circonstances sont transformées lorsque Dieu intervient.

J'ai lu cette semaine le témoignage d'une chrétienne hospitalisée ici à Angers pour une opération grave. Il était évident qu'elle a crié vers Dieu et que Dieu lui a permis d'être à sa façon rayonnante de joie.

Suffisance (8-11)

Suffisance de Dieu. C'est le thème des versets qui suivent. Il entoure le croyant (« l'ange de l'Éternel monte la garde autour de lui »), il est bon envers le croyant, il le protège et pourvoit à ses besoins (« Rien ne manque à ceux qui le révèrent »). Il est tout-suffisant. Ces versets sont parmi les plus connus de la Bible, mais nous devons nous rappeler qu'ils sont le fruit non pas d'une expérience d'abondance, mais d'une période d'humiliation et de misère.

David est frappé par le contraste entre la suffisance de Dieu pour lui dans sa faiblesse (lui qui est malheureux) et la disette que peut connaître le plus fort (« le lion peut connaître la disette et la faim » verset 11). Le mot traduit par « lion » peut aussi signifier un riche, un homme fort !

Le principe que David veut nous communiquer est le même que celui que Paul nous enseigne dans 2 Corinthiens. Sa puissance s'accomplit dans ma faiblesse. « Ma grâce te suffit ».

Finalement, c'est cela aussi que David veut dire lorsqu'il affirme : « Qui regarde à lui est rayonnant de joie ». Celui qui se tourne vers Dieu dans sa détresse découvre la suffisance de Dieu, sa provision et sa protection.

L'épreuve devient le moyen de connaître Dieu comme jamais auparavant.

Révérence (12-15)

« Je vous apprendrai comment vivre en révérent l'Éternel ». Les anciennes versions parlent de la crainte de Dieu. Les nouvelles versions remplacent le verbe « craindre » par « révérent ».

David désire que tous ceux qui écoutent son témoignage puissent vivre la même expérience et le secret, dit-il, c'est de mettre Dieu en premier dans la vie... de le craindre.

Pour la deuxième fois, il appelle ceux qui l'entourent à venir se joindre à lui : « Venez, mes fils, écoutez-moi et je vous apprendrai comment vivre en révéralant l'Éternel. » Il s'adressait peut-être à la bande de mécontents et de réfugiés qui l'entouraient dans la caverne d'Adoullam.

Et David, qui venait d'apprendre à ses dépens, par ses propres mensonges, jusqu'où peut conduire le mensonge, insiste sur ceci : « Qu'il veille sur sa langue pour ne faire aucun mal, qu'aucun propos mensonger ne passe sur ses lèvres. »

Jouir des promesses de Dieu, c'est bien, mais David veut insister sur les qualités d'une vie qui nous permet de jouir pleinement de ces promesses. Une vie qui se détourne du mal et fait le bien (verset 14) et une vie qui « cherche la paix avec ténacité » (15).

Est-ce que notre génération aime les promesses plus que les exigences de Dieu ?

Présence (16-19)

David poursuit sa méditation en insistant sur la proximité de Dieu. Il nous dresse un portrait de Dieu qui se tourne vers les justes, qui tend son oreille pour écouter leurs cris, et qui est « proche de ceux qui ont le cœur brisé » (v 19). Au moment même où un homme se sent abandonné et désespéré, le Seigneur est tout proche. Il est attentif à ses besoins et prêt à capter tout cri de détresse. Il a déjà dit qu'il y a une présence invisible autour du croyant : « L'ange de l'Éternel qui monte la garde autour de ceux qui le révèrent ». L'ange de l'Éternel qui dans l'Ancien Testament est parfois appelé Dieu lui-même et qui peut être considéré comme le Fils de Dieu avant qu'il ne vienne sur terre.

Paul a rappelé cette même vérité dans sa lettre aux Philippiens au chapitre 4 verset 5 : « Le Seigneur est proche »

Je pense à l'expérience d'une chrétienne très éprouvée par une longue maladie, qui a témoigné de la présence de Dieu à ses côtés pendant les longs mois de souffrance en citant le prophète Ésaïe, chapitre 43 : « Quand tu passeras par les eaux je serai avec toi, quand tu traverseras les fleuves ils ne te submergeront pas. »

Souffrance (20-23)

Il y a une grande différence entre les souffrances du juste, c'est-à-dire de celui qui est en règle avec Dieu, et celles de l'ennemi du juste

Contrairement à ce qu'affirment certains, « il y a beaucoup de souffrances pour le juste » (verset 20), mais, comme David l'a démontré dans le psaume, Dieu est un Dieu de délivrance. Il délivre « toujours » le juste. L'apôtre Paul dira : « Dieu est fidèle et il ne permettra pas que nous soyons éprouvés au-delà de nos forces, mais avec l'épreuve il pourvoira toujours une issue. »

Il n'est pas nécessaire peut-être de dire que, selon l'enseignement de ce psaume, le chrétien lui aussi souffrira. Se convertir à Christ, croire qu'il est le Sauveur, être sauvé par lui, ne signifie pas être protégé de toute souffrance. Et parmi ces souffrances, il y a l'opposition de ceux qui sont « les ennemis du juste » (v 22). Cependant, si les ennemis du juste auront leur châtimeat, Dieu sauve la vie de ses serviteurs qui « ne seront jamais condamnés ».

La promesse du verset 21 peut paraître mystérieuse. « Aucun de ses os ne sera brisé ». Après tout, il arrive souvent qu'un croyant se casse un membre ! Le lecteur qui connaît les évangiles sait qu'il y a eu au moins un accomplissement littéral. Dans le cas de Jésus, aucun de ses os n'a été brisé sur la croix. Lorsque les soldats sont arrivés auprès de son corps, voyant qu'il était déjà mort, ils n'ont pas touché son corps, mais ils ont brisé les jambes des deux brigands crucifiés en même temps que lui.

Cependant, nous pouvons aussi comprendre la promesse dans un sens qui n'est pas nécessairement littéral. Dieu ne permettra pas que la vie du croyant, du chrétien, soit endommagée. Il veille sur lui. Il prend soin de lui jusque dans l'éternité.

Le psaume nous invite donc à nous reposer sur Dieu et à apprécier la sécurité que nous avons en lui.

« Personne ne peut nous arracher de sa main. »

Regardons donc le parcours du psalmiste. Nous y trouvons un Dieu qui est toujours digne de notre reconnaissance, qui nous délivre, qui est suffisant, qui a droit à notre respect, qui est près de nous et qui, lorsque nous souffrons, reste maître des circonstances.

À nous de « goûter et de constater que L'Éternel est bon » !